



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. *Les Amis de Saint François de Sales*, 1950 Sion – CH16 0483 5071 5452 0000 0
Bic : CRESCHZZ80A Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Romanité, chrétienté et modernité

La modernité philosophique

Elle va de Descartes à Hegel. Elle est caractérisée par le subjectivisme idéaliste, qui tend à faire de l'homme un absolu, sans limites ni imperfections (immanentisme panthéiste), lequel "crée" par sa pensée la réalité hors de lui-même.

La philosophie de l'antiquité classique Gréco-Romaine

Elle va de Socrate, Platon, Aristote, Sénèque (1) et jusqu'à Cicéron. Malgré qu'elle n'a pas à l'origine la Révélation, par l'usage de la droite raison, non perturbée par la mauvaise volonté, (orgueil, égoïsme, vaine gloire, volonté propre, sensualité effrénée), elle a élaboré un système philosophique réaliste selon lequel la vérité consiste dans la conformité de la raison humaine à la réalité objective qui est en dehors de nous ("adaequatio rei et intellectus"). Donc la métaphysique et l'éthique gréco-romaine ont maintenu fermement l'évidence du réalisme de la connaissance, - que seule la prétention prométhéenne et idéaliste, selon laquelle c'est la pensée de l'homme qui crée la réalité, pouvait nier. - La philosophie, tout comme la littérature ancienne (Sophocle et Euripide, V sec. av. J.C.) prend en compte l'homme rationnel et libre, qui est le sommet des créatures et ne le méprise pas, mais en même temps elle sait parfaitement qu'il est une créature limitée et contingente, donc elle ne l'idolâtre pas. Il est une créature qui aspire au Ciel, au transcendent,

mais il ne l'exige pas (comme le fait le modernisme et le neo-modernisme), il en est même infiniment distinct.

Grandeur et misère de l'homme

D'une part, on constate la grandeur de l'homme, intelligent et libre, qui parvient - à la différence des animaux - à raisonner, faire des découvertes, progresser techniquement, artistiquement, architecturalement. Il n'est pas resté un pur troglodyte comme l'animal, qui lui ne sait pas progresser, organiser la création et atteindre des objectifs toujours supérieurs; et d'autre part on ne peut pas ne pas constater sa misère et son insuffisance. Soit par les événements purement naturels de la vie, parmi lesquels la mort, seule chose certaine pour chacun, qui en venant au monde ne sait pas ce qu'il deviendra, mais il est certain qu'il mourra.

La mort est une limite intrinsèque à la nature humaine

Elle est inévitable, connaturelle, indépassable, mais la Révélation nous dit que l'âme est immortelle et la raison le prouve (car elle est spirituelle, donc inétendue et incorruptible). Donc si le corps va mourir, l'âme ne le peut pas, elle est destinée à l'éternité, qui sera heureuse si on a bien vécu selon la loi naturelle, mais elle sera malheureuse si on a mal vécu contre la loi naturelle.

Le problème de la mort, qui est la chose la plus naturelle au monde, c'est "la pierre d'achoppement

ment” de la modernité. En effet, la modernité a voulu rendre l'homme heureux sur la terre en apportant “le paradis sur terre”, illimité, infini... Mais elle n'a pas réussi à éliminer “notre sœur la mort” qui est la preuve par 9 de la fausseté de la philosophie moderne et post-moderne, qui a fait de la terre une sorte d'enfer (qu'on pense aux deux guerres mondiales).

Si l'homme est infini, maître de cette terre et de lui-même et qu'il trouve en cela son bonheur et sa réalisation, la mort vient immanquablement briser et mettre fin à sa vie, à cette terre, à son être homme “infini” pour en faire un cadavre qui se transformera d'abord en vers de terre et ensuite en poussière. Tout cela chaque homme le sait, même le plus ignorant. Mais l'idéaliste ou l'immanentiste ne veut pas l'admettre, alors il cherche - en s'inventant un mensonge comme un enfant pris les doigts dans la confiture - un substitut d'éternité ou d'un paradis : le retour dans l'énergie cosmique du panthéisme, la métémpsychose ou d'autres fables semblables, (“ad fabulas autem convertentur”, St Paul).

L'absurdité de la modernité philosophique et du modernisme théologique

Elle consiste exactement à vouloir - de manière luciférienne - faire coïncider le fini et l'infini, l'homme et Dieu, créature et Créateur, terre et Ciel, immanentisme et transcendance, anthropocentrisme et Théocentrisme : “Eritis sicut Dii”. “Non serviam”.

L'Antiquité classique païenne philosophique - à ne pas confondre avec les “religions” orgiaques et polythéistes du paganisme déléterre - considérait le dépassement des limites humaines comme étant “le péché radical” (“hybris”). L'anthropologie (ou philosophie de l'homme) classique ne tombe pas dans l'anthropolâtrie anthropocentrique propre à la modernité philosophiquement contradictoire et religieusement apostate (2). L'état dans lequel nous vivons aujourd'hui, en pleine post-modernité, est pire que celui du paganisme dégénéré, et même du paganisme religieux, puisque c'est le reniement des acquisitions de la raison naturelle classique et médiévale et la dégénérescence de la Révélation surnaturelle et de la morale naturelle.

La tragédie grecque

C'est surtout Sophocle (†406 av. J.C.) et Euripide (†406 av.J.C.) qui concentrent l'esprit de la philosophie classique et médiévale. En effet, la tragédie grecque s'est désenchantée vers la religion populaire orgiaque et polythéiste des dieux “faux et menteurs” du paganisme déléterre. Les dieux païens sont le concentré des passions humaines désordonnées et la négation de la rationalité et de la libre volonté de l'homme, qui sont justement mises en lumière par la tragédie grecque, contre l'irrationalisme et les passions animalesques, effrénées et dionysiaques de la religion païenne. Elles ont été reprises par Nietzsche (3) comme clé de voûte de la pensée post-moderne et contemporaine, qui est née avec Nietzsche, mais portée en avant par Freud et l'École de Francfort (Adorno et Marcuse) et le Structuralisme français (Sartre et Lévi-Strauss), explosé en 1968 (“moderne”) mais qui est aussi vieux que le diable, comme toutes les erreurs et dépravations.

Pour Sophocle et Euripide, l'homme a une tendance et un désir à remonter des effets aux causes et à connaître la “Cause Première” de toute chose, ce que nous appelons Dieu. L'homme en tant qu'animal rationnel et libre, s'il suit “virtude e cognoscenza” (4) est de loin supérieur aux dieux païens : il en est même l'antithèse. Eux n'aiment pas l'autre d'amour désintéressé, mais uniquement égoïstement - avec un amour de concupiscence - ils exploitent l'autre par pur caprice. L'homme véritable (“vir-virtus”), qui est vertueux et fort, aime l'autre - avec amour désintéressé - pour le bien de l'autre et non pour se satisfaire lui-même. En plus il a une raison qui lui permet de connaître la réalité et une volonté libre qui le rend maître de lui-même et non esclave des passions désordonnées comme le sont les dieux.

Le salut de l'homme ne vient pas des dieux, esclaves de leurs passions déréglées, mais de la capacité à être ce qui est : un animal rationnel et libre, fait pour connaître la vérité et aimer le bien, pour éviter l'erreur et le mal.

Certes, il manque à la Tragédie et à la Philosophie grecques la grâce sanctifiante, toutefois elle en est une préparation, tout comme la raison qui nous fournit les preuves de la crédibilité de la Foi chrétienne. Elle nous prouve les preambula Fidei, mais elle ne nous donne pas la force réelle de croire réellement et en acte (crédibilité).

L'acte de foi est le fruit exclusif de la grâce surnaturelle puisqu'elle dépasse substantiellement la nature humaine. Entre la nature et la grâce existent les mêmes rapports qui régissent la raison et la foi, le corps et l'âme.

Il faut éviter les écueils des erreurs par excès (naturalisme rationaliste et pélagien : la nature seule suffit à l'homme) ainsi que celui par défaut (surnaturalisme exagéré ou angélisme De Bajo et du quiétisme : la nature est totalement pervertie et intrinsèquement perverse, seules la foi et la Tradition sauvent l'homme, qui lui-même ne doit rien faire pour coopérer à la grâce).

Pour pouvoir adhérer à la vérité, qui s'élève in medio et culmine comme une montagne entre deux ravins : la grâce ne détruit pas la nature, mais elle la présuppose et la perfectionne, comme la foi avec la raison, l'âme avec le corps (5).

Le retour au réel ou la mort

Dans l'ordre naturel et rationnel, l'alternative se joue désormais entre la philosophie classique scolastique et la contre-philosophie moderne et post-moderne, entre l'être (métaphysique thomiste) et le rien (nihilisme philosophique). Tertium non datur. Dans l'ordre surnaturel la bataille se déroule entre l'Église et la contre-Église, Théocentrisme et anthropocentrisme, Tradition et modernisme. Tertium non datur. Il nous revient de choisir, non seulement en paroles, mais surtout par des actes. «Le jour du jugement il te sera demandé ce que tu a fait, non ce que tu as dit, écrit ou lu.» (Imitation de Jésus-Christ).

Ce qui frappe le plus c'est le degré de dissolution atteint par l'humanité, pire que le paganisme, pire que Sodome et Gomorrhe. La seule solution c'est le retour à la droite philosophie théorique et morale, à la spiritualité chrétienne la plus authentique : «*Je ne suis rien, je connais peu, mais je veux tout*» (St Jean de la Croix). Chaque homme, même illettré, pour aimer Dieu qui est le Tout, peu se prévaloir de la bonne volonté et de la grâce que Dieu ne refuse à personne. Nous atteindrons ainsi notre fin dernière et nous seront réellement de véritables hommes fait pour «connaître, aimer et servir Dieu et par cela sauver notre âme» (St Ignace de Loyola). Sinon c'est le néant de la post-modernité qui nous attend, qui est *inchoatio vitae damnatae*.

Ste Thérèse d'Avila enseigne : “*Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, Dieu seul demeure. Celui qui a Dieu a tout*”. Et elle conclut “*Passez, passez créatures, Dieu me reste, Dieu me suffit*”. Si nous ne revenons pas à la connaissance, et à la pratique de ces vérités qui doivent être vécues, c'est l'autodestruction. Seulement en les vivant, avec l'aide de Dieu, et conscients de nos limites et imperfections, nous pourrons réaliser notre nature et atteindre notre fin.

Prenez et recevez Seigneur toute ma liberté [pour faire le bien et éviter le mal], ma mémoire, mes passions, afin qu'elles soient soumises à la partie supérieure de l'âme, mon intelligence et ma volonté, pour connaître le bien et l'aimer. Ce que j'ai, ce que je suis, tout est à Vous. Vous m'avez tout donné et je Vous rends tout. “*Donnez-moi votre amour et votre grâce : je serais dès lors assez riche et ne demanderai rien de plus*”. (*Contemplatio ad amorem obtainendum*, St Ignace de Loyola).

Vincentius
sì sì no no, juillet 2024

1) Sénèque vécut à Rome pendant que saint Paul y prêchait et y fut emprisonné. **Ilaria Ramelli** (L'epistolario apocrifo Seneca/San-Paolo, dans “*Vetera Christianorum*”, n° 34, 1997, pp. 1-12; ID. Note sur l'épistolaire entre Sénèque et saint Paul à la lumière des observations d'Érasme, dans “*Invigilata Lucernis*”, n° 26, 2004, pp. 225-237; ID., Aspects linguistiques de la correspondance entre Sénèque et Saint Paul, dans “*Aevum Antiquum*”, n° 13, 2000, pp. 123-127) a démontré que les XIV lettres échangées entre Sénèque et saint Paul (datées de 58-59 et 62) sont authentiques, à l'exception de celle de 64 et peut-être aussi de la XIVème. Cela ne signifie pas que Sénèque se soit converti au christianisme. Au contraire, le fait même que Sénèque soit resté païen nous fait presque apprécier davantage sa pensée : car si son affinité avec le christianisme est évidente, il n'y a pas de contradiction entre les deux “philosophies”, mais l'une prépare l'autre. Sénèque se servait des lettres de saint Paul pour dissuader Néron de ses prétentions absurdes d'autodivination. Néron l'écoutait au début, mais sa deuxième femme, Poppée, une prosélyte de la porte judaïsante, expliqua à Néron la différence entre le judaïsme et le christianisme et l'incita à persécuter ce dernier en 64. Pour le païen Sénèque, il existe un Dieu au-dessus des demi-dieux et de tous les hommes, même de l'empereur romain, et ce Dieu est providentiel et prend soin des hommes. Voyez à quelle grandeur s'est élevée la raison humaine non perturbée par la mauvaise volonté.

2) Cfr. B. MONDIN, *Antropologia filosofica*, Bologna, ESD, 2 vol., 2002.)

3) Cfr. M. JONES, *Il ritorno di Dioniso*, Viterbo, Effedieffe, 2009.)

4) («Fatti non forse per viver come bruti, ma per seguir virtude e cognoscenza. Uomini siate e non pecore matte, sicché il giudeo tra voi di voi non rida») «Vous n'êtes pas faits pour vivre comme des brutes, mais pour suivre la vertu et la connaissance. Soyez des hommes et non des moutons fous, pour que le Juif parmi vous, de vous ne se moque» (Dante, Paradis, V, 81).

5) Cf. D. BARSOTTI, “*Dal mito alla verità*”. (Du mythe à la vérité) Euripide “Profeta” del Cristo, Turin, Gribaudo, 1992; J. DE ROMILLY, “*La tragedia greca*”, (La tragédie grecque) Bologne, Il Mulino, 1996; J-P. VERNANT, “*Mito e tragedia nell'antica Grecia*”, (Mythe et tragédie dans la Grèce antique) Milan, Donzelli, 2003.

Osservatore Romano 2023

Documentation sur la Révolution dans l'Église

Textes choisis extraits de l'O.R. 2023

(Nous empruntons ces textes au travail de M. l'abbé Giulio-Maria Tam)

Voir le site : www.marcel-lefebvre-tam.com

Le pape François. Entretien, O.R. 10.03.2023 : «Le machisme est mauvais. Le pape dit : “*Parfois le célibat peut porter au machisme*”... C'est justement sur le célibat de l'Église occidentale que le pape s'exprime : “*C'est une prescription temporaire... elle n'est pas éternelle comme l'ordination sacerdotale. Le célibat est une discipline*”». Question : “*Il pourrait donc être revu ?*” “*Oui*”, répond le pape». [Et voilà un nouveau coup au célibat sacerdotal !]

Le pape François, O.R. 15.03.2023 : «Dans l'Église chaque baptisé, la religieuse ou la personne commune, l'enfant ou l'évêque... sont égaux. Nous sommes tous égaux, et lorsqu'une des parties se croyant plus importante que les autres lève un peu le nez, elle se trompe... La question de l'égalité en dignité nous demande de revoir plusieurs aspects de nos relations décisives pour l'évangélisation». [Alors à quoi bon le sacerdoce ?]

Teilhard de Chardin et l'évolutionnisme

Paolo Trianni, O.R. 24.04.2023 : «Regarder vers l'avenir avec le regard de **Teilhard de Chardin**... Les théologiens qui peuvent aider l'Église à accompagner les changements contemporains et à les interpréter ne sont pas nombreux. Toutefois on peut mentionner un auteur : **Teilhard de Chardin**... Il considérait que les progrès naturels, même lorsqu'ils sont mis en action par **des agnostiques et des athées** sont une contribution au royaume de Dieu... Son concept d'Omega est obligatoirement optimiste. Sous cet aspect, il se distingue nettement de tant de défaitistes, voire même, des apocalyptiques de notre temps... Dans l'optique du jésuite français, toutes les transformations en acte ne peuvent être par-

gées que si elles vont dans la direction de l'unité». [Tout va bien si tous sont unis, pour l'avortement, l'euthanasie, le gender, lgbt... Tout peut être partagé].

Synodalité et égalitarisme

On remarque que le Synode est un exercice collectif, tel ce titre d'un livre : “*Changement idéologique inaperçu et dialogue*”, et voici pourquoi : les questions sont téléguidées, on enseigne à avoir honte de sa propre foi et à regretter la foi intégrale, on culpabilise les convictions catholiques, on loue les structures démocratiques de participation, on exalte les autres religions, etc.

Présentation d’*Instrumentum laboris* pour les participants au Synode, O.R. 20.06.2023 : «Une Église synodale est une Église qui souhaite être humble, qui sait qu'elle a beaucoup à apprendre, qui reconnaît ses erreurs du passé... [L'Église est Sainte comme son fondateur. Elle a les clés du Royaume: Elle n'est pas dans l'erreur...]. Une Église synodale est une Église de la rencontre et du dialogue, qui ne craint pas la diversité... Le processus synodal a mis en lumière la rencontre et le dialogue avec les autres confessions chrétiennes, ainsi qu'avec les croyants des autres religions... Une Église synodale est une Église ouverte, accueillante, qui embrasse tout le monde [sauf les catholiques qui conservent la foi intégrale]... C'est une Église en sortie, consciente qu'il n'y a pas de limites à respecter... pour attirer tout le monde dans son dynamisme... Une Église synodale... est une voie privilégiée de conversion parce qu'elle reconstruit l'Église... Une Église synodale est une Église inquiète... il

nous faut donc être ouverts aux surprises... comme un moment de pentecôte... passer du "moi" au "nous"... abandonner une conception dualiste... [Vérité et erreur, bien et mal, sont des vieilleries dépassées...]. Elle doit être un signe d'unité du genre humain... par la multiplicité de ses rites [Lesquels ? Les rites tribaux amazoniens, oui. La Messe dite de St Pie V, non]. Vivre l'unité dans la diversité... dépassant obstacles et limites... sortant de soi...» [En effet ceux qui perdent la raison sont "hors de soi"].

La théologie synodale consiste à discuter et à voter la doctrine qu'on a décidé, non à étudier la doctrine Catholique révélée

Le pape François, Lettre Apostolique, "Ad theologiam promovenda" O.R. 03.11.2023 : «N° 1. A l'avenir, pour promouvoir la théologie, on ne peut pas se limiter à re-proposer de manière abstraite des formules et des schémas du passé... **Le moment de réviser ces normes est venu...** À une Église synodale missionnaire et "en sortie" ne peut correspondre qu'une théologie "en sortie" ... vos limites de réflexion... ne peuvent se limiter à des contenus déjà christianisés... L'exigence du dialogue... est de tendre vers autre chose... [peu importe quoi ?] de ne pas se renfermer dans l'autoréférentialité qui mène à l'isolement et à l'insignifiance. [L'enseignement immuable de l'Église bi-millénaire est "insignifiant ?"]... N° 6; la synodalité ecclésiale engage donc les théologiens à faire de la théologie synodale [**c-à-dire démocratique, sans tenir compte de la Révélation et du Magistère d'avant**].

Andrea Monda et Roberto Cetera, O.R. 27.07.2023 : «Il n'y a pas de réforme de l'Église sans réforme de la théologie... [certes, on ne peut pas changer l'Église sans changer la doctrine]. La doctrine a changé de visage, se renouvelant dans le contenu et la méthodologie. **Maintenant, favorisée par le ministère du pape François**, nous sommes dans une nouvelle phase... mais on risque souvent de faire deux pas en avant et un pas en arrière [il semble n'avoir pas compris que c'est justement la méthode révolutionnaire]. La manière de faire de la théologie dans les séminaires est souvent vétuste... La tendance des nou-

veaux théologiens consiste à partir de l'expérience humaine plutôt que de la conceptualisation métaphysique... Cette sensibilité et ce style rejettent une théologie de la vie abstraite et dépassée ... En Jésus, le sens de l'être s'entrouvre dans le *toujours plus* et *toujours au-delà*... Une des limites de la théologie contemporaine c'est qu'elle manque souvent d'audace... Un nouvel humanisme, pas seulement dans la forme de l'Humanisme intégral imaginé par Jacques Maritain, mais de cet humanisme que Vatican II a favorisé : l'humanisme de l'altérité... [Par exemple "l'œcuménisme réceptif". "Recevoir les dons des autres religions", etc.], que j'aime appeler réciproque, parce qu'il fait se rencontrer, sortir, aller au-delà, aller ensemble dans le Christ... L'homme change... et nous risquons de parler à une femme ou à un homme qui n'existent plus. Alors un renouveau de la théologie devrait peut-être commencer par la visitation de la pensée anthropologique. [Par exemple sur le "gender" comme le repas du pape François avec les transsexuels au Vatican]. Je ne crain pas d'affirmer que l'anthropologie théologique telle que nous nous la représentons doit être archivée dans sa plus grande partie, parce qu'elle est abstraite et idéaliste... Après 2000 ans, le christianisme entre dans une nouvelle phase... [Nouvelle phase, oui. Bonne, non !] Antonio Rosmini est un chronotope (1), chrétien, pneumatique, pan cosmique, comme Teilhard de Chardin s'est ingénier à le représenter... parce qu'il faut reprendre la pensée depuis le début.

Par exemple, la théologie du péché originel... une fragilité qu'aujourd'hui l'homme moderne voit avec un autre œil, à la lumière de l'évolutionnisme darwinien... [Alors ce n'était pas une pomme, mais une banane !] Nous avons payé un prix élevé à l'objectivation et codification de la grâce [c'est-à-dire que la grâce n'est ni objective, ni réelle]... comme s'il s'agissait d'un contenu, ou d'un état accordé à priori, et que la liberté consistait simplement à l'accepter ou à la refuser. [La liberté, pour la doctrine catholique, c'est justement ça, alors que Luther nie le libre arbitre]. Même la sociologie conduit à revoir des vérités que nous considérons immuables... L'émancipation irréversible et bénie du féminin. Le mâle était habitué à idéaliser et à emprisonner la femme dans les rôles de mère, sœur, épouse...

aujourd’hui, enfin, la femme se refuse à être enfermée dans ce schéma réductif, voire même distordu... une idéalisation de la Sainte Famille... **[Certes, aujourd’hui elle est enfin libre d’être masculine, sans enfants, lesbienne, etc].** Le langage sacramental tel que nous le proposons paraît toujours plus compliqué et indéchiffrable pour les nouvelles générations... **Nous sommes partis du péché originel : à repenser; ensuite la grâce : à repenser; ensuite la liberté : à repenser; puis les sacrements : à repenser.** **[Peut-être qu’ils devraient aussi penser qu’ils sont devenus tout et n’importe quoi, sauf catholiques].** Il ne peut y avoir de réforme de l’Église sans réforme de la théologie... parce que le magistère, avec son charisme de vérité et de guide dont il est pourvu pour servir, ne fait que recevoir les fruits que la parole vécue dans l’Esprit, produit dans le peuple de Dieu». **[Donc le Pape ne fait qu’approuver ce qu’il reçoit du peuple de Dieu].**

La Royauté sociale du Christ et la liberté religieuse

Les papes de Vatican II, après avoir renoncé au dogme de la Royauté sociale du Christ et avoir accepté la laïcisation de l’État, (la Révolution libérale dite française), maintenant veulent que les autres Églises, orthodoxes et protestantes, fassent de même.

Card. Kurt Koch, O.R. 27.03.2023 : «Rapport entre l’Église et l’État et défis œcuméniques... La symphonie entre Église et État existe encore aujourd’hui dans l’Église d’Orient, toutefois elle est de plus en plus soumise à de lourdes contraintes, comme cela est démontré par l’attitude problématique du patriarche russe Cyril concernant la guerre de Poutine en Ukraine, mais aussi par ses corréligionnaires orthodoxes en Ukraine et en d’autres pays baltes... Cela se produit aussi avec les églises et communautés ecclésiales nées de la Réforme, surtout lorsqu’elles s’identifient comme églises d’État, comme dans le cas de l’Église d’Angleterre **[Le roi d’Angleterre est aussi le pape des anglicans].** C’est aussi valable pour les diverses églises de l’Europe du Nord... Par exemple, en Estonie, sous domination suédoise, la religion d’État était luthérienne... Pourtant le rapport entre l’Église et l’État est l’un des thèmes le moins abordé dans les dialogues

œcuméniques. Cette question requiert une attention œcuménique spéciale, à la lumière de la situation mondiale d’aujourd’hui et de la mission des Églises dans le monde, ainsi qu’une juste et nécessaire collaboration entre les Églises et communautés chrétiennes... Il va de soi qu’une telle discussion doit être menée sous le signe de la liberté religieuse. Dans un esprit d’ouverture œcuménique, chaque Église est appelée à rendre compte de son rapport avec l’État, à savoir s’il correspond au principe de la liberté religieuse... La guerre que la Russie a provoquée en Ukraine est aussi un défi fondamental pour la religion **[et ne parlons pas de l’islam]**, c’est une exhortation à revoir la compréhension de soi et sa propre mission dans la société» **[En conclusion le Concile Vatican II fait la Révolution libérale laïciste dans l’Église et en cohérence libérale Ratzinger a fait la cérémonie de Repentance pour les Croisades. Entretemps toutefois, dans le monde moderne, les autres religions restent religions d’État, en commençant par les anglicans].**

Œcuménisme

Le Card. K. Koch, fait la mise au point annuelle sur la subversion de l’Église, O.R. 18.01.2023 : «La synodalité et l’œcuménisme, un lien nécessaire... Le chemin de la synodalité est celui que “Dieu attend de l’Église du III^e millénaire”. Le pape François a aussi émis la conviction que l’engagement à édifier une Église synodale est “lourd d’implications œcuméniques”... L’œcuménisme doit être réalisé de manière synodale... **[C’est-à-dire qu’il faut faire l’œcuménisme, mais en le faisant approuver démocratiquement par le peuple de Dieu].** Dans le document de travail **[c’est un texte du synode]** on lit : “il n’y a pas de synodalité complète sans unité entre les chrétiens”... Alors que le processus démocratique sert surtout à déterminer les majorités, la synodalité est un événement spirituel qui vise à trouver une unanimité défendable et convaincante dans la foi... **[Ils ne veulent donc pas des majorités avec des idées différentes, mais ils veulent vraiment unifier la doctrine : catholique, orthodoxe, protestante, libérale... comme ils ont déjà fait pour la doctrine de la Justification (31.10.1999), et la liberté de conscience avec le décret “Dignitatis humanæ” (1965), etc.].** Donc le véritable style d’une Église synodale c’est le

dialogue. **Le dialogue comme principe et comme méthode.** Le décret sur l'œcuménisme “*Unitatis redintegratio*” souligne l'importance de traiter l'autre “*de pair à pair*”, afin d'avoir l'interrelation nécessaire à un **authentique dialogue œcuménique**.

[Pour comprendre ce qu'ils entendent par “*dialogue*” nous conseillons de lire le livre de Plinio Correa de Oliveira : “*Trasbordo ideológico inavvertito e dialogo*”.

A Assise Jean-Paul II a mis sur le même plan toutes les religions, pair à pair... Il y a des actes qui expriment la doctrine, non seulement les textes. Voir le texte de Mgr de Castro Mayer “*Actes qui caractérisent l'hérésie*”].

De là émerge le véritable pivot du dialogue œcuménique. Ce n'est pas seulement un simple échange d'idées et de pensées, mais plus fondamentalement, un échange de dons. Pour le pape François, il s'agit d'accueillir ce que l'Esprit-Saint a semé dans les autres Églises “comme un don aussi pour nous”... Avec les frères orthodoxes, nous catholiques avons l'opportunité “d'apprendre quelque chose de plus sur la signification de la collégialité épiscopale et leur expérience de la synodalité” (*Evangelii gaudium*, 246). Cet échange de dons se réalise dans la conviction qu'aucune Église n'est suffisamment riche pour ne pas avoir besoin d'être enrichie par les dons des autres Églises [Donc l'Église Romaine est incomplète et doit être enrichie par les protestants et les libéraux ?], et aucune n'est assez pauvre pour ne pas pouvoir apporter sa contribution à la plus large chrétienté. [Observez cette thèse : ils répètent la théorie de la “Nouvelle chrétienté” de Maritain. A ce qu'il me semble, c'est la première fois que depuis trente ans l'Osservatore Romano emploie le mot : plus large chrétienté. Benoît XVI avait déjà parlé de “La grande Église”]. Que le principe de synodalité et le service de celui qui le préside puisse offrir une contribution significative à la réconciliation œcuménique entre les Églises chrétiennes... Cyprien de Carthage a donné des indications claires... du point de vue œcuménique : “Rien sans l'évêque, rien sans le conseil presbytéral, rien sans le consentement du peuple”... conformément au principe répandu dans l'Église primitive, selon lequel ce qui concerne tout le monde doit avoir aussi le consentement de tout le monde... En vue

d'une meilleure compréhension de la théologie et de l'exercice du ministère pétrinien... le Pape n'est pas seul au-dessus de l'Église».

On répète la thèse selon laquelle Jésus prend conscience d'être Dieu

Maurizio Schoeflin, O.R. 04.01.2023 : «Il s'agit d'un livre de réflexion théologique... dont la présentation a conduit des artistes à prendre position sur la série d'interrogations, souvent complexes et délicates concernant l'identité de Jésus. Comment représenter un adolescent qui semble avoir conscience de sa propre vocation et duquel on se demande s'il a été omniscient depuis toujours, ou si la perception de sa propre identité a mûri dans le temps ? ... Tout cela pousse Boepflug à considérer son livre une œuvre christologique... L'art chrétien a la dignité, l'intérêt et la richesse stimulante d'un “lieu théologique” au sens le plus fort du terme». [C'est faux. Ce n'est pas un “lieu théologique”].

Révolution anti-ecclésiastique

Le pape François, O.R. 18.02.2023 : «Il s'agit de récupérer une “ecclésiologie intégrale” telle qu'elle était aux premiers siècles... dépassant une vision sociologique qui sépare les classes et les rangs sociaux, et qui ne repose, au fond que sur “le pouvoir”. [Est-ce à l'autorité qu'il fait allusion ?] Une ecclésiologie pour toutes les catégories. Il faut mettre l'accent sur l'unité et non sur la séparation... Le laïc doit être considéré en tant que baptisé plutôt que “non clerc” ou “non religieux”. En tant que membre du peuple de Dieu, sacrement qui ouvre toutes les portes [Maintenant il y a aussi le sacrement du “Peuple de Dieu”]. Nous sommes des baptisés, chrétiens, disciples de Jésus. Tout le reste est secondaire. “Mais, père, même un prêtre ? – Oui, c'est secondaire” – “Même un évêque ? Oui, c'est secondaire” – “Même un cardinal ? Oui, c'est secondaire”... Le document de Puebla... dit que les laïcs, et surtout les femmes, doivent davantage être mis en valeur dans leurs compétences. Le cléricalisme est la chose la plus vilaine pour l'Église, pire encore que les papes concubins... une peste dans l'Église».

Exaltation de Benoît XVI

[Le cardinal Parolin reconnaît que Jean-Paul II et François sont des papes plus politiques, alors que Benoît XVI a élaboré la nouvelle doctrine catholique]

Le Card. Parolin, O.R. 01.12.2023 : «Benoît XVI... un héritage vivant à continuer et à faire fructifier... L'œuvre de Joseph Ratzinger... en tant que pasteur de l'Église universelle, est et restera inspiratrice pour nous tous... A la différence du pontificat de son prédécesseur et de son successeur, celui de Benoît XVI ne se présente pas comme un pontificat de dynamisme exceptionnel sur la scène politique internationale globale, mais plutôt comme un magistère caractérisé par la lecture en profondeur de la situation culturelle et spirituelle du monde... L'idée de raison que le pape Ratzinger ne s'est jamais lassé de proposer et de promouvoir est l'idée de "raison ouverte".... [Que signifie "raison ouverte ?" raison élargie]. Benoît XVI est un maître et un modèle pour l'exercice, toujours nécessaire dans le monde d'aujourd'hui, du dialogue entre foi et raison... [En tant que maître, il a enseigné que la raison doit purifier la foi, et que la raison ne peut démontrer l'existence de Dieu]. Benoît XVI est le dernier pape à avoir vécu personnellement l'expérience du concile Vatican II. Non seulement il y a apporté une contribution très importante au cours de son déroulement, mais aussi dans sa mise en application... Benoît XVI a été un pasteur et un maître de la foi... [De la nouvelle foi catholique]. Son héritage restera un témoignage solide dans sa grande "Opera omnia" [Enseignée actuellement dans les séminaires] et dans son magistère papal... Nous continuons de ressentir l'inspiration

Définition de la justice et de la charité (extrait)

1°) La justice générale ordonne l'homme au bien commun ou de la société et peut concerner les actes de toutes les vertus; elle est également appelée *justice légale* car elle est fixée par la loi et pousse l'homme à donner ce qu'il doit à la société dont il fait partie pour son bien interne ou commun.

La justice particulière, en revanche, est la vertu qui vise le bien privé et consiste à donner à chacun son dû ou ce qui lui est dû au sens strict; elle respecte les droits d'autrui et sa matière est constituée par les choses matérielles et les actions extérieures.

La justice sociale exige qu'à tous soient donnés les moyens suffisants pour permettre à l'homme de vivre dignement en société.

et le soutien de l'héritage de ce grand pape, Benoît XVI. Merci».

Révolution de l'exégèse dans l'Écriture Sainte. On doit passer de l'interprétation de la Bible par le magistère traditionnel, à l'interprétation "en communion avec les fidèles"

Sergio Massironi, O.R. 04.02.2023 : «Les fidèles qui adhèrent encore au modèle de l'enseignement de la Révélation par l'évêque sont encore nombreux. Ils croient qu'il doit prendre la Bible à la lettre et expliquer la juste compréhension, et surtout la juste morale... [Et que devrait donc faire l'évêque sinon enseigner ?] Pour moi c'est difficile à comprendre parce que la Bible ne contient pas seulement la parole de Dieu, mais elle est aussi, en même temps, la parole de l'homme... Cette vision se réfère au modèle d'instruction sur la révélation, proposé par "Dei Filius" du premier concile du Vatican (1870), face au rapport de communication de "Dei Verbum" de Vatican II (1965). Aujourd'hui l'Église n'est plus comprise comme exclusivement magistère, mais aussi comme communion des fidèles avec les évêques... Il y a beaucoup de matière pour permettre aux fidèles de dialoguer la Bible... Le synode ne représente pas seulement un processus institutionnel d'écoute, mais une voie d'écoute dans laquelle les pasteurs se laissent instruire par le "sensus fidei" des fidèles... Les fidèles ne reçoivent pas des instructions directement de Dieu par le magistère, mais ils apprennent et progressent dans la foi par la méthode du dialogue».

1. Chronotope = unité idéale métaphysique de l'espace et du temps

2°) L'amitié, ou amour naturel, nous fait voir dans notre prochain un alter ego, pour lequel on désire tout le bien que l'on voudrait pour soi-même. Les relations d'amitié sociale conduisent à vouloir le bien intégral - même celui qui n'est pas strictement dû - de toutes les personnes qui constituent la communauté, *societas* ou *polis*, dans la mesure du possible. C'est pourquoi les membres d'une famille, d'une ville ou d'une nation sont portés à subvenir, dans la mesure de leurs possibilités, aux besoins de tout autre membre nécessiteux de la même société, afin qu'il puisse vivre suffisamment bien.

3°) La charité surnaturelle exige quelque chose de plus, car elle aime Dieu principalement et secondairement en Dieu le prochain, créature de Dieu.

Basilus – sì sì no no, 15.09.2024